



## La mangouste et le cobra

**MARIE STUART**, DE FRIEDRICH VON SCHILLER. DU 26 AU 28 MARS, FESTIVAL EXIT, MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL (94), RENS. : 08-99-10-46-44.

★★★★ Savoir diriger ses acteurs est essentiel au metteur en scène. S'il unit leurs individualités en un faisceau bien cohérent et serré, la troupe acquiert une puissance comparable au rayon laser. Ainsi en est-il des acteurs du Flamand Ivo van Hove. Leur parfaite unité faisant la force du spectacle, la barrière de la langue n'empêche pas l'émotion de nous gagner. Du reste, le surtitrage français rend la pièce très facile à suivre. Schiller n'a pas été le seul à s'inspirer du tragique destin de Marie I<sup>re</sup> d'Écosse. Presque chaque pays d'Europe a produit sa « Marie Stuart ». Pourquoi la sienne reste-t-elle la plus célèbre ? Parce qu'elle est la meilleure, pardi ! Devenue reine d'Écosse à l'âge de 6 jours, Marie s'est mariée trois fois. Primo avec notre François II, mais elle ne resta pas longtemps reine de France car il mourut quelques mois après leurs épousailles. Secundo avec Lord Darnley. Ultimo avec Bothwell, suspecté d'avoir tordu le cou de son prédécesseur. De sorte qu'elle fut soupçonnée d'avoir trempé dans le crime. Emprisonnée par une faction de nobles écossais, Marie la catholique s'en fut chercher asile chez sa cousine protestante Elisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre. C'était se jeter dans la gueule du loup. Elle restera près de vingt ans sa captive. Au bout

desquels « Marie la Sanglante », l'accusant de complot, la fera décapiter à la hache.

Contrairement à son ami Goethe, Schiller témoigne d'un sens aigu du théâtre. Avec « Marie Stuart » (1801), il est au sommet de son art. A mi-distance du tumulte shakespearien et de l'équilibre classique. Clou de la pièce, la confrontation des deux reines. Qui n'a en réalité jamais eu lieu mais n'en demeure pas moins aussi saisissante que le combat à mort d'une mangouste et d'un cobra. Marie a souhaité rencontrer Elisabeth pour implorer sa clémence. N'étant pas demandeuse, cette dernière la provoque pour tester sa soumission. Peu à peu la colère de Marie monte et finit par déborder. Traitant Elisabeth de bâtarde, se proclamant prétendante au trône d'Angleterre, elle signe son arrêt de mort, mais c'est si bon de se purger de sa haine... Tous les partenaires des formidables Halina Reijn (Marie, photo) et Chris Nietvelt (Elisabeth) sont à niveau. On ne retrouvera pas ici l'enchevêtrement d'images des « Tragédies romaines » de Shakespeare présentées en 2008 au Festival d'Avignon. Le décor est d'une grande sobriété. Ivo van Hove se concentre sur ses comédiens. Son spectacle est d'une rare violence.

**JACQUES NERSON**